

L'ARRIVÉE AU CANADA

Texte de Debbie Jiang

Des raisons importantes ont poussé de nombreux Chinois à quitter leur pays au milieu du 19^e siècle. Ils ont trouvé au Canada de nouvelles possibilités, mais aussi du danger et de la haine.



La Chine, une des plus grandes civilisations du monde, existe depuis 4 000 ans. Les Chinois ont inventé le papier, la poudre à canon, la boussole et l'imprimerie. Les dirigeants de la dynastie Qing (on prononce « Ching ») étaient des Mandchous qui avaient conquis le peuple han en 1644.

Pour montrer leur loyauté envers l'empereur mandchou, les hommes devaient porter une longue tresse. S'ils la coupaient, ils étaient condamnés à mort. Quand le dernier empereur a été détrôné par la révolution de 1911, menée par le D' Sun Yat-Sen, les Chinois ont coupé leur tresse. Au Canada, ils ont eu un peu plus de facilité à s'intégrer quand ils ont pu se débarrasser de cette marque de différence.



CHINE

Toi San

Au milieu du 19^e siècle, la Grande-Bretagne et la Chine se sont affrontées dans deux guerres. Comme la Chine a perdu les deux, les Européens la trouvaient faible. Des millions de personnes ont péri pendant ces deux guerres ou sont mortes de faim quand les récoltes ont été dévastées par un grave manque de pluie. Beaucoup de jeunes hommes ont dû quitter la Chine simplement pour survivre.

CANADA

É.-U.

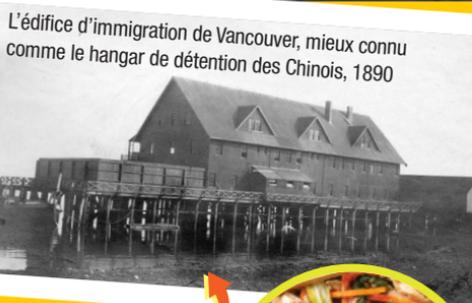
Une bonne partie des premiers immigrants venus de Chine sont arrivés à Vancouver, Victoria et New Westminster, au Canada, et à San Francisco, aux États-Unis.

L'annonce de la découverte d'or en Californie (en 1848) et en Colombie-Britannique (en 1858) a créé beaucoup d'excitation chez les Chinois. Attirés par les histoires de la Montagne d'or, appelée 金山 (on prononce « gum san »), des hommes se sont embarqués en grand nombre à Toi San (ou Taishan), dans le sud de la Chine. Le travail dans les mines d'or était très dur, et les mineurs blancs chassaient souvent les Chinois des concessions qui leur avaient été accordées. Beaucoup de Chinois sont ensuite restés en Colombie-Britannique, où ils ont travaillé dans des mines de charbon ou des conserveries de poisson, ou comme bûcherons ou fermiers.

Si la Colombie-Britannique s'est jointe au Canada en 1871, c'est en bonne partie parce qu'elle s'était fait promettre un chemin de fer pour la relier aux autres provinces. Au début, la société du Chemin de fer du Canadien Pacifique (CFCP) embauchait uniquement des travailleurs blancs. Elle s'est tournée plus tard vers les travailleurs chinois pour s'occuper des tâches les plus difficiles et dangereuses, dont les autres ne voulaient pas. Les travailleurs chinois étaient payés seulement 1 \$ par jour, et beaucoup profitaient très peu de cet argent avant d'avoir payé au complet leur voyage depuis la Chine. Les travailleurs blancs recevaient pour leur part de 1,50 \$ à 2,50 \$ par jour, en plus de leur équipement, de leurs repas et d'un endroit où loger. Les conditions de travail étaient difficiles et dangereuses. Les accidents, le froid, la maladie et la malnutrition ont tué beaucoup de travailleurs chinois.



Chercheurs d'or chinois au bord de la rivière Leech, sur l'île de Vancouver, 1909



L'édifice d'immigration de Vancouver, mieux connu comme le hangar de détention des Chinois, 1890

Des hommes, des femmes et des enfants chinois y étaient détenus des jours ou des semaines comme des criminels pendant que les fonctionnaires vérifiaient leurs papiers.



Le plat tout-en-un appelé « chop suey » 雜碎 a été inventé à l'époque de la construction du chemin de fer. Comme la nourriture était rare, tout était cuit ensemble. (Le nom « chop suey » signifie « assortiment de restes ».)

Musée McCord Stewart, Royal Alberta Museum, domaine public, iStockphoto, Catherine Lee



Groupe de travailleurs chinois un peu à l'ouest de Rogers Pass (C.-B.), 1889

Ce certificat de paiement de la taxe d'entrée appartenait à une femme appelée Mun Shee, devenue M^{me} Choy Lam après son mariage. Il n'y avait pas beaucoup de femmes chinoises au Canada – en 1923, on comptait 28 hommes pour chaque femme. Il était trop difficile et trop coûteux de faire venir une épouse de Chine.



Travailleurs chinois construisant un pont sur chevalets
de bois en Colombie-Britannique, vers 1880



Le premier ministre a présenté hier, un projet de loi pour porter à \$500.00 par tête, l'impôt sur l'entrée au Canada des Chinois. Cet impôt était d'abord de \$50.00, plus tard il fut porté à \$100.00.

L'agitation qui s'est produite dans la Colombie Britannique a engagé le Gouvernement à élever le droit d'entrée à \$500.00.

La Colombie Britannique souffre plus qu'aucune autre partie du continent, des difficultés du travail. Les unions américaines y exercent une influence prépondérante.

Le capital s'éloigne rapidement de cette province.

La situation politique, est très embarrassée. La province semble manquer d'hommes publics qui aient assez de vigueur et d'autorité pour conduire ses affaires avec succès.

L'été avant la fin de la construction du CFCP, en 1885, le premier ministre John A. Macdonald a imposé une taxe d'entrée pour limiter l'arrivée des Chinois au Canada. Tous les immigrants chinois devaient payer 50\$ (deux mois de salaire), puis 100 \$ à partir de 1900. En 1903, ce montant est passé à 500 \$ (plusieurs années de salaire). À Terre-Neuve, en 1906, la taxe était de 300 \$. Seuls les immigrants de quelques catégories, comme les marchands et les étudiants, n'avaient rien à payer.

11 novembre 1904, *L'Écho de l'Ouest*

Des Canadiens demandent au gouvernement de hausser à 500 \$ la taxe d'entrée imposée aux arrivants chinois. Ils affirment que leur pétition vise à protéger les emplois des travailleurs blancs.

Les travailleurs du chemin de fer s'étaient fait promettre un billet pour rentrer chez eux en bateau à la fin des travaux. Mais les agents qui les avaient embauchés leur avaient menti, et beaucoup d'entre eux ont été abandonnés à eux-mêmes. Les travailleurs chinois avaient non seulement des dettes à payer, mais ils ont aussi été forcés de rester dans un pays où bien des gens les considéraient comme une menace. Ils étaient autorisés à habiter seulement dans les pires quartiers de la ville. Ces communautés, souvent aux limites des villes des Blancs, ont donné naissance aux premiers quartiers chinois. D'autres travailleurs ont épousé des femmes des Premières Nations, ou sont allés s'installer dans les Prairies ou les provinces de l'Est. Des buanderies et des cafés ont commencé à ouvrir partout où des Chinois se sont installés.



Buanderie de Lee Hong, Toronto, 1912

Domaine public; Toronto Archives; New Westminister Archives; Musée McLeod

City of Toronto Archives



Francs-maçons chinois à Kelowna (C.-B.), 1910

Comme ils étaient séparés de leurs familles, les immigrants chinois devaient s'entraider. Les marchands aidaient à envoyer de l'argent aux familles en Chine. En Colombie-Britannique, des associations de clans et une association de bénévoles fournissaient des soins de santé, organisaient des funérailles et aidaient les gens qui devaient se présenter en cour. Les églises offraient aussi des cours d'anglais, des services d'interprétation et des services médicaux. Les francs-maçons chinois aidaient les pauvres et recueillaient de l'argent pour la révolution en Chine.

La nouvelle version de *Loi de l'immigration chinoise*, entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1923, était encore pire que la taxe d'entrée. Elle semblait destinée à aider les gens à venir au Canada. Mais c'était tout le contraire, ce qui explique pourquoi elle est mieux connue sous le nom de loi d'exclusion des Chinois. Elle interdisait à tous les Chinois d'immigrer au Canada. En 1945, le Canada s'est joint à la toute nouvelle Organisation des Nations Unies, qui mettait l'accent sur les droits de la personne. La loi d'exclusion a finalement été abolie deux ans plus tard. Il a fallu attendre 1967 pour que le gouvernement du Canada finisse par modifier son système d'immigration.

Le Canada ne choisit plus ses immigrants selon le pays d'où ils viennent. Notre système accorde maintenant des points aux gens en fonction de leur scolarité, de leurs compétences et de leur expérience d'entrepreneurs. Depuis la fin des années 60, des Chinois sont arrivés de Hong Kong, de Macao et de Taïwan. Des immigrants d'origine chinoise sont aussi venus de l'Indonésie, de la Malaisie, du Vietnam, de l'Amérique du Sud, de Maurice, de l'Inde, de Singapour, de l'Afrique, des Antilles et de l'Australie. Plus récemment, des immigrants venus de partout en Chine ont fait du Canada leur pays.

